

D'HULST, Lieven (1990) : *Cent ans de théorie française de la traduction. De Batteux à Littré (1748-1847)*, Lille, Presses Universitaire de Lille, 256 p.

Paul St-Pierre

Volume 38, Number 1, mars 1993

La traduction et l'interprétation dans le nord du Canada
Translation and Interpretation in Northern Canada

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/004303ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/004303ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

St-Pierre, P. (1993). Review of [D'HULST, Lieven (1990) : *Cent ans de théorie française de la traduction. De Batteux à Littré (1748-1847)*, Lille, Presses Universitaire de Lille, 256 p.] *Meta*, 38(1), 126–127.
<https://doi.org/10.7202/004303ar>

■ D'HULST, Lieven (1990) : *Cent ans de théorie française de la traduction. De Batteux à Littré (1748-1847)*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 256 p.

Dans ce livre, Lieven d'Hulst présente une anthologie de textes sur la traduction, répartis en trois groupes : des textes de théoriciens, des préfaces de traducteurs et des comptes rendus de traductions. Par ce choix, l'auteur veut souligner la diversité des tendances, des thèmes, et aussi des formes discursives qui existaient dans les écrits sur la traduction publiés entre 1748 et 1847, ces textes révélant des stratégies différentes, et parfois contradictoires, face au texte devant être traduit, face à l'étranger. Le choix de textes est d'autant plus intéressant que la traduction était aux XVIII^e et XIX^e siècles, une pratique se situant au cœur des débats sur la langue et les institutions. De par sa fonction d'intermédiaire entre des cultures différentes, elle avait un rôle de première importance : «Le champ des traductions apparaît ici comme un lieu d'investigation privilégié, par sa position équivoque, à la fois endogène et intermédiaire, comme par son rôle complexe et souvent influent dans l'évolution des systèmes linguistiques ou littéraires.» (p. 9) Adhérant aux approches «systémiques», «qui envisagent la langue, la littérature et les divers niveaux dont celles-ci se composent comme des "systèmes"» (p. 9), d'Hulst tente de préciser le rôle effectif accordé à la traduction, rôle qui pouvait être novateur — servant à introduire des formes nouvelles d'écriture ou des concepts nouveaux — ou au contraire conservateur — refusant ce qui est différent sous prétexte que cela ne peut être assimilé dans la culture d'arrivée. Ce sont les repères de ces rapports et de ces transformations que l'auteur entend fournir par le biais de cette anthologie.

Puisqu'il s'agit ici d'une anthologie, on ne doit pas s'étonner qu'elle soit incomplète, à la fois dans les textes présentés et dans les passages reproduits, mais le fait que seuls certains textes parus pendant la période choisie sont cités ne constitue pas véritablement un inconvénient : les textes choisis sont, sans exception, intéressants, et ils présentent une diversité de points de vue sur la traduction. Ils ne reflètent pas nécessairement tous les points de vue sur la traduction pour la période donnée — se pose donc la question de leur représentativité —, mais tous constituent des réflexions intéressantes et soutenues. Par ailleurs, la comparaison avec une autre anthologie de textes sur la traduction, celle de Paul Horguelin (*Anthologie de la manière de traduire*), est à ce titre instructive. Le livre de Horguelin comprend beaucoup plus de textes, publiés sur une période

beaucoup plus longue (les auteurs cités vont de Cicéron jusqu'à Jean Darbelnet), tandis que celui de Lieven d'Hulst se limite à une période nettement plus restreinte, quoique définie de manière quelque peu artificielle (ce qui semble avoir le plus joué est la valeur symbolique d'une durée de 100 ans exactement). Cela permet à d'Hulst de présenter de plus longs extraits des textes cités et donne à son livre une cohérence plus grande. Certains textes se retrouvent dans les deux anthologies, mais, finalement, elles se complètent plus qu'elles ne se répètent.

Les textes sont regroupés en trois chapitres : Chapitre 1 : «Parcours théoriques» (11 textes); Chapitre 2 : «Rhétorique des préfaces» (11 textes); Chapitre 3 : «Stratégies de lecture» (9 textes). Une courte présentation précède les extraits et les situe dans le contexte plus général. Ainsi, dans la présentation du premier chapitre, l'auteur insiste-t-il sur l'indécision qui régnait à l'époque dans les positions théoriques, et, dans celles, des deuxième et troisième chapitres, il souligne les fonctions et les caractéristiques discursives des préfaces et des comptes rendus. Avant chaque extrait se trouve un texte présentant sommairement l'auteur et le passage cité. De nombreuses notes et une bibliographie assez importante complètent l'ouvrage et en font un outil de travail précieux, tant pour ceux qui veulent s'initier à l'histoire de la traduction que pour ceux qui veulent pousser plus loin leur recherche. En somme, il s'agit ici d'un ouvrage riche en suggestions et en renseignements, et qui ouvre de nombreuses pistes de recherche.

PAUL ST-PIERRE
Université Laval, Québec, Canada